

## CORRIDOR DE L'UNITÉ 2000 • 2<sup>E</sup> ÉTAGE



# D'HIER À AUJOURD'HUI ELLES NOUS ONT PRÉCÉDÉES...

1692

Monseigneur Jean-Baptiste de Saint-Vallier, deuxième évêque de la Nouvelle-France, acquiert la seigneurie de Notre-Dame-des-Anges, terres et bâtiments appartenant aux Récollets. Il y fonde l'Hôpital général, berceau, au pays, des soins aux personnes âgées et vulnérables.

1693

Le premier avril, à la demande de monseigneur de Saint-Vallier, quatre religieuses hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Québec, Marguerite Bourdon de Saint-Jean-Baptiste, Louise Soumande de Saint-Augustin, Geneviève Gosselin de Sainte-Madeleine et Madeleine Bacon de la Résurrection, prennent en charge l'Hôpital général.

1711

Construction de la première aile entièrement consacrée aux soins hospitaliers, annexée au vestibule de l'église.

1725

En plus de leur charge hospitalière, les religieuses créent un pensionnat pour jeunes filles dans le but d'augmenter les revenus pour améliorer la qualité de vie des hospitalisés. Ce pensionnat existera jusqu'en 1868.

1756  
à  
1760

La guerre de la Conquête fait rage. L'Hôpital général devient un lieu de refuge pour la population. Les religieuses y soignent les soldats, les matelots français et anglais ainsi que les miliciens blessés lors des diverses batailles. Mille cinquante-huit combattants, dont Montcalm, sont enterrés dans le cimetière de la paroisse Notre-Dame-des-Anges.

1845

La paroisse Notre-Dame-des-Anges devient une municipalité indépendante de la ville de Québec. Sa population est composée des résidents de l'Hôpital et des membres de la communauté religieuse. La municipalité de Notre-Dame-des-Anges a pour mairesse la supérieure du monastère.

1886

Le 14 octobre, le plus grand incendie qu'ait connu la ville de Québec détruit complètement le faubourg Saint-Roch et une partie de Saint-Sauveur. Les religieuses de l'Hôpital général offrent le logement à autant de personnes que les salles peuvent en contenir.

1900

L'éclairage aux lampes à l'huile est remplacé par l'éclairage électrique pour combler les attentes des assureurs du bâtiment de l'hôpital. Fait intéressant, l'éclairage électrique dans les cellules des religieuses n'est installé qu'en 1953.

1913

À la demande du docteur Eugène Mathieu, une salle d'opérations, nommée salle Saint-Eugène, et une salle de stérilisation, salle Saint-Léandre, sont inaugurées du côté de l'hôpital.

1962

L'École de gardes-malades auxiliaires de l'Hôpital général ouvre ses portes le 1<sup>er</sup> août. Les Augustines y enseignent les soins hospitaliers à des centaines de femmes jusqu'en 1972, année de sa fermeture.

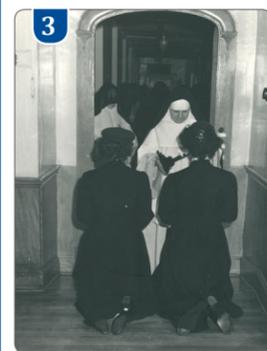
1977

Le 9 décembre, le ministère de la Culture et des Communications accorde le statut d'immeuble patrimonial au monastère de l'Hôpital général de Québec.

1999

Les Augustines du monastère de l'Hôpital général de Québec cèdent la gestion et les bâtiments de l'hôpital au gouvernement du Québec.

ET ENCORE AUJOURD'HUI...



## les années 1940

1. Repas traditionnel du Jeudi saint. La soupe est servie par le cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, des membres du clergé et des religieuses aux hommes âgés dans la salle Sainte-Croix, le 18 avril 1946. Le repas est égayé par des propos et des histoires qui font rire de bon cœur.
2. Groupe de religieuses qui s'exerce au chant dans la salle du noviciat, en 1948. Le chant occupe une place importante dans la vie religieuse. Tous les jours, à la messe, les voix mélodieuses du chœur des religieuses résonnent jusque dans l'église Notre-Dame-des-Anges.
3. Rituel solennel du baiser de la croix qui scelle la première entrée au monastère de jeunes postulantes. Le postulat est la première période de probation dans le cheminement en vue de devenir augustine et sera suivi par la prise d'habit. Photo prise le 8 septembre 1949.
4. Service de cornets de crème glacée par les religieuses lors d'un pique-nique offert aux hospitalisés dans la cour du dépôt, le 24 août 1949. Ce pique-nique sera suivi d'une pêche à la ligne, de chants canadiens et de giges accompagnés à l'accordéon et à l'harmonica et se clôturera par des feux d'artifice.



## les années 1950

1. La salle de divertissement, nommée en l'honneur de saint Joseph, permet aux résidentes de faire de la couture, tout en socialisant entre elles et avec les religieuses.
2. Cérémonie de profession perpétuelle au chœur des religieuses, en 1950. Cette cérémonie conclut la formation d'une religieuse et confirme par la signature de vœux solennels son engagement perpétuel à la mission de soins de la communauté auprès des pauvres et des malades.
3. Récréation des religieuses dans la salle du noviciat, au mois de mars 1950. Dans les moments de repos, les religieuses s'adonnent aux métiers de l'aiguille.
4. Pique-nique organisé par les religieuses pour les employés, leur famille et les résidents le 26 juillet 1950. Jeunes et moins jeunes prennent part à la généreuse tablée. Deux musiciens sont engagés pour divertir et accompagner les danses et les jeux de société proposés à la fin du repas.



## les années 1960

1. Activité extérieure dans le jardin de la communauté, en 1961. Les religieuses jouent au croquet, un sport qui permet de se distraire entre consœurs.
2. Période d'activités intérieures dans la salle du noviciat, en 1961. Les religieuses jouent aux dames chinoises et entonnent des chansons pour égayer ce moment de détente.
3. Cérémonie de profession temporaire au chœur des religieuses nouvellement bâti, en 1961. La profession temporaire est la troisième et dernière période de probation qui dure habituellement trois ans.
4. Salle de séjour dans l'aile Saint-Joseph, au département Sainte-Camille (4<sup>e</sup> étage) de l'hôpital, vers 1961. Sœur Pauline Prince, dite Sainte-Camille de Lellis, joue aux cartes avec des résidents. Un moment de détente apprécié autant par les résidents que par la religieuse qui poursuivra ensuite sa journée de travail.

# 1692-2017

325 ans au service de la vie

« Ensemble,  
nous avons porté  
un trésor.  
Aujourd'hui,  
il vous est confié. »

« Nos seigneurs les malades,  
notre trésor. »

- Les Augustines de la Miséricorde de  
l'Hôpital général de Québec